

Enseigner explicitement des stratégies et méthodes en allemand

Comment entraîner à la compréhension de l'oral ?

La problématique

Les activités de compréhension de l'oral pratiquées en classe sont difficilement mises à profit par les élèves : Soit ils ont compris et dans le meilleur des cas ils rendent compte de leur compréhension, soit ils n'ont pas accédé à ce qu'ils devaient comprendre, et ils doivent se contenter du corrigé.

Mais comment faire alors pour les aider à construire des compétences de compréhension ?

Etat des lieux des pratiques majoritaires

Chaque professeur recourt habituellement à des **préparations** pour **faciliter** l'entrée dans une CO et **orienter** les élèves pour qu'ils se **focalisent** mieux sur les informations attendues :

- Recours au **paratexte** ou au **contexte** pour élaborer des **hypothèses** sur le contenu avant l'écoute.
- **Notes lexicales** données pour alléger la tâche.
- Définition d'un **projet d'écoute** pour instaurer un sens et une motivation ainsi qu'orienter l'écoute. Ce projet d'écoute peut s'appuyer sur des éléments personnels de l'élève (« *écouter en vue de dire si on aimerait aller dans cette ville / si on aimerait être le correspondant de cet élève* ») ou sur des éléments objectifs de la séquence (« *écouter en vue de comprendre pourquoi les jeunes Allemands se détournent de la voiture* ») qui, ajoutés à une présentation du document et de son contexte, permettent de se projeter activement.

De même, la compréhension fait l'objet d'un travail **en cours d'écoute** ou **a posteriori** facilitant son **assimilation** :

- Ecoutes multiples avec des « **strates** » de repérages pour éviter de confronter les élèves à trop d'informations à relever d'un coup.
- **Retour** sur le document, réécouté par passages, pour valider ou infirmer des informations proposées par les élèves. Retour sur des **indices** ayant permis de comprendre telle ou telle information.
- Traces écrites au tableau, co-construites par les élèves, **compte-rendu** d'audition.

Toutes ces modalités sont bonnes et permettent à de nombreux élèves de réaliser l'activité et d'en tirer profit. Toutefois certains, malgré ces modalités, ne parviennent pas à entrer dans une compréhension plus détaillée et en restent à une compréhension limitée de quelques éléments, et il demeure difficile d'entraîner les élèves à passer d'un niveau à un autre, en particulier pour le passage de A2 à B1 et de B1 vers B2.

Les apports récents de la recherche¹

Pour comprendre un texte oral, **le cerveau doit mener 2 types d'opérations** quasi simultanément:

- Un **décodage des phonèmes, une segmentation** de la chaîne phonologique d'où émerge la reconnaissance de mots et de groupes syntaxiques : il s'agit de ce que les chercheurs appellent des opérations de « **bas niveau** », au sens où le cerveau est occupé à décoder/déchiffrer du matériau sonore brut.
- La **construction progressive du sens** par association de mots, recoupements, anticipations, hypothèses, inférences, régulation du sens en cours d'écoute, confrontation avec des connaissances antérieures : il s'agit d'opérations dites de « **haut niveau** ».

La recherche d'une ou deux informations essentielles, à un niveau A1 ou A2, ne pose en général pas de problèmes aux élèves. Mais quand il s'agit de faire repérer davantage de détails, les enseignants privilégient

¹ Le paragraphe qui suit s'appuie sur les notes des experts de la Conférence de Consensus du CNETCO sur les langues vivantes, en particulier la note de Stéphanie Roussel, quels entraînements pour améliorer les compétences de compréhension de l'oral ?, pp39-44 - http://www.cnetco.fr/wp-content/uploads/2019/04/190408_CCLV_Note_experts-1.pdf

en général ce 2^{ème} type d'opération dans leurs entraînements, en s'appuyant sur les activités listées dans l'état des lieux ci-dessus. Mais les apports de la recherche suggèrent qu'en particulier pour les élèves débutants à intermédiaires, et ceci inclut les élèves ayant du mal avec la CO, ces préparations de « haut niveau » sont moins efficaces qu'attendu parce que ces élèves sont trop accaparés à exécuter les opérations de décodage ou de « bas niveau ». Ils ne profitent donc pas pleinement des outils mis à leur disposition. Le cerveau est alors en « surcharge cognitive », autrement dit, il ne peut exécuter les opérations de bas niveau et de haut niveau en même temps, car les opérations de bas niveau ne sont pas suffisamment automatisées.

Stéphanie Roussel conclut : « Leur entraînement systématique est donc susceptible de créer un « cercle vertueux », dans la mesure où elle libère des ressources cognitives pour la réalisation de processus « de haut niveau » (exploitation des connaissances relatives au contenu ou à la structure discursive) »

Roussel, Gruson et Galan (2017)² ont cherché à évaluer l'efficacité relative de ces deux démarches chez des élèves de seconde apprenant l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. Leur conclusion est que l'efficacité de ces démarches varie en fonction du niveau des élèves : « alors que les apprenants les moins compétents au départ ont significativement progressé grâce à l'entraînement des processus de bas niveau, les apprenants les plus compétents se montrent quant à eux plus sensibles à un entraînement des processus de haut niveau. »

Quels outils pour entraîner à la compréhension de l'oral ?

Il est donc utile d'installer plus systématiquement un entraînement régulier aux opérations dites de bas niveau, présentes dès le début des apprentissages comme les opérations de haut niveau, en les intégrant à l'approche actionnelle : les élèves doivent réaliser une tâche de CO et différents outils sont mis à leur disposition pour la réaliser. Les outils proposés ci-dessous ne porteront leurs fruits que dans la durée. Il ne faut évidemment pas les utiliser de manière exhaustive pour chaque document, mais choisir, en fonction des objectifs visés et des caractéristiques du support, un petit nombre d'entre eux.

1. Pour entraîner et automatiser les opérations de décodage et de segmentation (« bas niveau »)

L'idée principale est celle de la **dictée préparée**. De même qu'en français on est passé de dictées d'évaluation à des dictées préparées dans le but d'entraîner les élèves à affronter des difficultés ciblées et à s'en souvenir, la préparation à l'écoute en amont peut prendre différentes formes. Elle peut être conduite à la maison ou en classe pour :

1) Reconnaître des mots déjà appris dans le texte où ils sont énoncés

Il peut arriver que des élèves n'identifient pas ces mots à l'oral alors même qu'ils le feraient à l'écrit.

- Faire la liste écrite de ces mots, vérifier que leur sens reste disponible pour les élèves.
- Puis les faire entendre et reconnaître dans un court segment où ils apparaissent dans le texte audio (capturés avec audacity)

2) Identifier des mots connus mais dans des schémas intonatifs, dans un débit ou des prononciations qui risquent d'en impacter l'identification.

- Un travail conjoint prononciation / audition peut être mené pour sensibiliser à une « photo sonore » d'un mot. Quand on fait lire à haute voix, on se rend compte que certains élèves se font une image sonore erronée de certains mots. Il est ainsi possible de travailler sur l'accent et l'affaiblissement des finales qui rendent les mots courts plus difficiles à identifier (*Stunden, getragen*), sur l'accent syllabique, sur des distinctions phonologiques importantes (*aus/Haus ; zahn/sehen ; bitte/bitten/bieten/verbieten...*)

² Roussel, S., Gruson, B., & Galan, J.-P. (2017). What types of training improve learners' performances in Second Language listening comprehension? *International Journal of listening*, 1-14.

Ce travail peut prendre un aspect ludique (qui imitera le mieux ?) pour éviter un entraînement trop mécanique et fastidieux.

3) Identifier des groupes de mots que la chaîne phonologique ne segmente pas clairement

Pour cela :

- Faire écouter le document et sélectionner un ou deux passages ou phrases que les élèves jugent trop rapides ou trop compliqués à discriminer
- Montrer le script de ces passages pour faire commenter en français ce que les élèves identifient et comprennent maintenant.
- Réécouter avec le script pour analyser ce qui avait produit cet effet de confusion : liaisons phoniques, accentuation, « petits » mots mal discriminés, etc.
- Retirer le script et faire réécouter pour que les élèves segmentent maintenant les mots.

4) Sensibiliser à l'importance des schémas intonatifs et accents de phrase

- Une sensibilisation aux groupes de souffle, à la mise en avant d'informations par des reliefs sonores (mots prononcés plus forts, plus distinctement, mis en avant) peut, en complément de l'identification des schémas intonatifs des types de phrases, aider à mieux identifier les mots.

5) Entraîner au repérage spécifique de petits mots jouant un rôle clé

- A un niveau débutant, les élèves se « précipitent » sur un mot qu'ils identifient, sans percevoir que tel ou tel « petit mot » à côté peut changer le sens de l'information liée au mot identifié.
- Ainsi : *kein, nie, nur, kaum, doch, ohne*, etc.

2. Pour entraîner les opérations liées à la construction du sens (« haut niveau »)

1) Maintenir les activités listées dans l'état des lieux des pratiques majoritaires

- Cela dépend bien entendu de la manière dont les tâches et supports sont proposés. On ne peut par exemple faire émettre aucune hypothèse sur un document dont la situation d'énonciation n'a pas été un peu dévoilée.

2) Explorer l'approche contrastive pour des sujets plus complexes et spécialisés :

- Une écoute d'un document en français sur le même sujet (*par exemple le scandale du contournement des normes anti-pollution des voitures vu du côté français*) permettra à la fois d'activer des termes et informations qui vont mobiliser l'attention des élèves lors de l'écoute du document en allemand et réactiver les connaissances générales des élèves sur le sujet.
- Il peut s'agir aussi d'aborder une thématique présente en France et en Allemagne, mais traitée un peu différemment dans chaque pays (par ex le mix énergétique)

3) Entraîner spécifiquement et explicitement aux stratégies de compensation ou de déduction :

- Ainsi dans l'extrait audio proposé, où une jeune explique le fonctionnement de son école :
„Also, meine Schule beginnt um 7.50 Uhr und endet jeden Tag um 15.50 Uhr, abgesehen von Freitag, da hab' ich um 13.05 Uhr Schulschluss.“
L'expression soulignée est a priori inconnue mais l'apparition de *Freitag*, la reprise de *da*, la donnée d'un autre horaire, tout cela oriente vers une exception.

4) Entraîner à la mise en relation des informations

- Un des problèmes pour passer de A2 à B1, c'est la capacité à mettre en relation des informations : illustration, explicitation, renforcement, opposition, concession, cause, conséquence, etc.

- La fiche d'entraînement pour les élèves donne un exemple de la manière dont on peut travailler ce point.

5) Entraîner au repérage de l'implicite, des ellipses et des structures non linéaires

- A un niveau plus élevé, et notamment quand il s'agit d'un document vidéo, il est fréquent que les relations entre les images et le son soient porteuses d'ellipses ou de ruptures sonores (c'est l'image qui porte le changement de lieu par exemple).
- Une analyse spécifique de ces phénomènes peut être menée dans le cadre de l'éducation aux médias.
- Le positionnement et le registre du document peuvent alors être plus facilement décryptés (engagé, objectif, registre de l'émotion, du sensationnel, ...)

6) Décrypter les marqueurs syntaxiques de la langue orale

- Les ruptures, les reprises, les faux démarrages, les approximations grammaticales font partie des caractéristiques de l'oral.
- La fiche d'entraînement pour les élèves donne un exemple de ce qu'il est possible de faire.

3. Pour associer les élèves à des objectifs de progression

On sait que la motivation joue un rôle essentiel. Pour que les élèves adhèrent aux entraînements, il est utile de les sensibiliser aux choses suivantes :

1) Les caractéristiques des supports audio, en fonction du niveau de compréhension recherché.

- Le tableau figurant dans le fichier d'entraînement des élèves liste sommairement quelques caractéristiques selon le niveau CECRL.
- Dans la réalité cependant, il est rare que des textes authentiques « collent » complètement à cette typologie. Ainsi, même pour des textes dont le contenu à comprendre relèverait de A2, le débit reste souvent standard.
- En fonction de son profil, un élève comprendra mieux les difficultés qu'il devra surmonter et qui sont nécessaires pour progresser

2) Privilégier la coopération comme méthode de progression

- Lors du travail sur la CO, après un travail individuel, une mise en commun en groupe puis en plénière de ce qui est compris, mais également de ce qui n'est pas bien compris peut permettre à chacun :
 - de se rassurer (« je ne suis pas tout seul à ne pas avoir compris ça »)
 - de réguler soi-même la résolution de certaines difficultés (« moi j'ai entendu..., réécoute pour voir »)
 - de comprendre que les erreurs et manques font partie des apprentissages, et que rendre compte des difficultés qu'on a eues permet d'en faire un levier pour mieux apprendre.